

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC ») – section du patrimoine mobilier

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal du 29 avril 2024 modifiant le règlement grand-ducal du 9 mars 2022
déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine
culturel ;**

Attendu que le bien *Cla(i)s (Nicolaus) von Enen (XV^e siècle), cloche, 1482*, localisé à Useldange, se caractérise comme suit :

Description

Il s'agit d'une cloche en bronze¹, datée de 1482 et signée Cla(i)s (Nicolaus) von Enen (XV^e siècle). La cloche présente comme décor sur le pourtour de l'épaule², une inscription en écriture gothique : « ✠ LUKAS ♦ MARKAS ♦ MATIUES ♦ HAEISSEN ♦ ICH ♦ CLAUS ♦ VON ♦ ENEN ♦ GOS ♦ MICH ♦ ♦ M ♦ CCCC ♦ LXXXII ». Ce texte en bande renseigne sur l'auteur et la date de réalisation de l'objet et fait référence aux évangélistes Lucas, Marc et Matthieu, saints patrons de la cloche. Les mots et chiffres romains sont séparés par des ornements à forme losangée. La cloche mesure 75,5 cm de hauteur avec un diamètre maximal de 70 cm. Son poids est estimé à environ 200 kg. La tonalité initiale fut Re.³ L'objet est exposé sur un socle en pierres de taille. Le bord inférieur de la cloche reposant à ras sur ce support, il n'est pas possible de confirmer la présence d'un battant⁴. Cette disposition ne permet pas non plus d'identifier un éventuel système de fixation de la cloche au socle. L'installation complète mesure environ 109 x 100 x 100 cm.

Historique

Les cloches, en plus de leur lien avec la vie religieuse et liturgique, sont des dispositifs essentiels de mesure du temps et de communication. Le son des cloches rythme la vie quotidienne, annonce les festivités et servait autrefois d'alerte en cas d'invasion ennemie, d'incendie ou de danger. Intégrées dans un carillon, les cloches deviennent des instruments de musique aux sonorités riches et complexes. Par ailleurs, elles témoignent de l'histoire, rendant hommage aux figures et événements marquants par le biais de leurs inscriptions et décorations. Leur production, leur installation et leurs mécanismes de sonneries illustrent l'évolution de l'art, de l'artisanat, de l'ingénierie et de l'architecture, ainsi que les avancées techniques et industrielles à travers le temps.⁵

L'intérêt pour la campanologie à Luxembourg émerge dans la première moitié du XX^e siècle⁶, avec des publications isolées sur le sujet, analysant les cloches et fonderies les plus significatives. En 1998, Ferdy Reiff

¹ L'alliage précis n'a pas pu être analysé.

² L'épaule est située dans la partie supérieure de la cloche, entre la couronne et la robe, WERNISCH (Jörg), *Glockenkunde von Österreich*, Lienz, Journal Verlag, 2006, p. 12, SCHAD (Carl-Rainer), *Wörterbuch der Glockenkunde. Stichwörter zur Campanologie mit Erläuterungen und Literaturhinweisen*, Berne-Stuttgart, Hallwag Verlag, 1996, pp. 45 et 71.

³ REIFF (Ferdy), *Glockenklänge der Heimat. Eine historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240. Band II*, Luxembourg, Ministère de la Culture, t. 2, 1998, p. 392.

⁴ Le battant est la pièce de percussion suspendue à l'intérieur de la cloche, WERNISCH (Jörg), *op. cit.*, p. 12.

⁵ BUND (Konrad), « Die Glocke als – auch liturgisches – Denkmal, eine Einführung », in *Jahrbuch für Glockenkunde*, Greifenstein, Deutsches Glockenmuseum auf Burg Greifenstein e.V., n°11-12, 1999/2000, 2000, p. 9.

⁶ WERVEKE (Nicolas van), « Luxemburger Glockengießer », in *Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg, V. Buck, n°2, 1903, p. 429, KOENIG (Alexander), « Zur Luxemburger Glockenkunde », in *Ons Hémecht. Festschrift zur Feier des 30jährigen Bestehens des Vereins. 1894-1924*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, 1924, pp. 163-203, DIDERRICH (Emile), « Mélanges historiques. Notes campanaires et autres », in *Ons Hémecht*,

réalise un premier inventaire systématique du patrimoine campanaire national. Dans deux volumes, il dresse un relevé détaillé des cloches connues à ce moment au Grand-Duché. Cet ouvrage mentionne la cloche faisant l'objet de la présente demande de classement parmi les cloches antérieures au XVI^e siècle qui subsistent à Luxembourg.⁷ L'auteur de cette cloche est Clas von Enen, un fondeur actif entre 1461⁸ et 1498.⁹ Son lieu d'installation se situait probablement près de Trèves, bien que, étant itinérant, son activité se déployait dans toute la principauté archiépiscopale de Trèves et ses environs proches. Von Enen est reconnu comme l'un des fondeurs les plus actifs de cette région au XV^e siècle¹⁰. On estime qu'il a réalisé environ 45 cloches, dont une trentaine sont toujours préservées. Parmi ses productions les plus célèbres, figure la cloche dite couvre-feu, *Lumpenglocke*, de la Tour Saint-Gangolf de Trèves. Datée de 1475, cette cloche est la plus grande du Moyen Âge encore existante à Trèves.¹¹ Deux cloches de ce maître¹² sont présentes au Luxembourg : l'une à Ehnen¹³, réalisée en 1476, et l'autre à Useldange, une production plus tardive de 1482.

L'historique complet de la cloche d'Useldange n'a pas pu être reconstitué dans le cadre cette recherche. Il est généralement admis qu'elle a été conçue pour le village d'Useldange et fabriquée sur place¹⁴. Toutefois, aucune inscription n'évoque des autorités civiles ou religieuses, des donateurs ou un événement historique spécifique, ce qui laisse incertains le contexte exact de sa commande ainsi que l'édifice auquel elle était initialement destinée. La date de la réalisation de la cloche correspond à une période troublée pour la seigneurie et le prieuré d'Useldange. En 1481, dans le cadre d'un conflit opposant Gérard de Rodemack, seigneur d'Useldange, et Maximilien d'Autriche (1459-1519), le château-fort ainsi que l'église paroissiale Saint-Pierre¹⁵ subissent de

Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 38, cahier 1, 1932, pp. 31-35, E.D., « Glockenkunde », in *Obermosel-Zeitung*, année 47, n°76, vendredi 1^{er} avril 1927, « Luxemburger Glockenkunde », in *Obermosel-Zeitung*, année 47, n°82, samedi 8 avril 1927, N.S., « Clas van enen gos mich anno MCCCCXCVI. Von der Glockengießerkunst im alten Luxemburg / Die Kanonengießerei in den Kasematten », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 96, n°316, vendredi 12 novembre 1943.

⁷ REIFF (Ferdy), *Glockenklänge der Heimat. Eine historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240. Band II*, op. cit., pp. 40 et 392-393.

⁸ La première cloche attestée de ce fondeur se trouve aujourd'hui à Niederwerth près de Coblenz, POETTGEN (Jörg), « Trierer Glockengiesser bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. Studien zur Glockenkunde im Kurfürstentum Trier », in *Kurtrierisches Jahrbuch*, Trèves, Stadtbibliothek Trier/Verein Kurtrierisches Jahrbuch e. V., n°33, 1993, p. 119.

⁹ Cla(i)s von Enen a longtemps été confondu avec son contemporain, le fondeur Cla(i)s von Echternach (actif entre 1471-1499), en raison de la proximité de leurs périodes et de leurs lieux d'activités, POETTGEN (Jörg), « Glocken aus der Spätgotik. Werkstätten von 1380-1550 », in *Geschichtlicher Atlas der Rheinlande*, Cologne, Rheinland-Verlag, fasc. XII/4, 1997, pp. 23-24.

¹⁰ Le XV^e siècle est considéré comme l'apogée de la production de cloche en période gothique, POETTGEN Jörg, « Trierer Glockengiesser bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. Studien zur Glockenkunde im Kurfürstentum Trier », op. cit., pp. 95 et 108-109.

¹¹ *Ibid.*, p. 116, POETTGEN (Jörg), « Glocken aus der Spätgotik. Werkstätten von 1380-1550 », op. cit., p. 23, « Ehnen », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 83, n°66, vendredi 7 mars 1930, « Ehnen. Restaurierung unserer Pfarrkirche », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 122, n°53-54, samedi 22 février 1969.

¹² La mention « magister nicolaus de enen », sur la *Lumpenglocke* de Trèves, suggère l'appartenance de Clas von Enen à une guilda, POETTGEN (Jörg), « Trierer Glockengiesser bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. Studien zur Glockenkunde im Kurfürstentum Trier », op. cit., p. 90.

¹³ Le village mosellan Ehnen, dont le nom est homonyme de celui du fondeur, a longtemps été considéré comme son lieu de naissance et d'activité. Une rue du village porte d'ailleurs le nom « Clas von Ehnen », voir REIFF (Ferdy), *Glockenklänge der Heimat. Eine historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240. Band I*, Luxembourg, Ministère de la Culture, t. 1, 1998, p. 315, DIDERRICH (Emile), « Mélanges historiques. Notes campanaires et autres », op. cit., p. 33, « Ehnen Anno Domini 1476, 1806, 1826. Drei Daten aus der Geschichte des Moseldorfes », in *Die Warte*, Luxembourg, année 29, n°20/1095, vendredi 9 juillet 1976, HEIN (Nicolas), « Clas von Enen gos mich...1476 », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 122, n°53/54, samedi 22 février 1969. Jörg Poettgen souligne la confusion fréquente entre l'indication d'origine, le nom de famille et le lieu réel de résidence ou de l'atelier. Pour Clas von Enen, Poettgen reconnaît une grande probabilité d'un lien entre le nom du fondeur « Enen » et le village d'Ehnen. Cependant, il conclut que cette désignation géographique devient par la suite nom de famille et que Clas von Enen doit être considéré comme maître fondeur trévois, POETTGEN (Jörg), op. cit., pp. 70 et 90.

¹⁴ Il était courant que les cloches soient coulées sur place, à proximité de l'édifice auquel elles furent dédiées, afin d'éviter les difficultés liées au transport. Souvent, la communauté locale participait à la fourniture des matériaux et au processus de fonte, NICOURT (Jacques), « Fabrication de cloches fondues. Permanence des techniques », in *Ethnologie française*, Paris, Presses universitaires de France, n°3/4, 1971, p. 55.

¹⁵ Cette église est située en dehors des murs de l'enceinte castrale. En raison de sa localisation et de sa taille, il est peu probable qu'il s'agissait de la chapelle castrale, mais plutôt d'un édifice religieux destiné aux habitants d'Useldange, FRISCH (René), « Useldingen.

lourds dégâts. La création de la cloche est souvent liée à la reconstruction de l'église paroissiale après ces événements.¹⁶

D'autres sources suggèrent un lien avec l'histoire du prieuré d'Useldange.¹⁷ De l'autre côté de la rivière de l'Attert, éloigné des murailles du château, l'abbaye bénédictine de Molesme, propriétaire de l'église Saint-Pierre, avait établi un couvent avec une église dédiée à la Vierge Marie.¹⁸ Après le départ des Bénédictins au XIV^e siècle, la résidence monastique et cette église restent abandonnées. Deux siècles plus tard avec l'incorporation du prieuré aux propriétés des Jésuites, l'église prieurale est d'abord réduite en chapelle avant de disparaître complètement à la fin du XVIII^e siècle. Des objets liturgiques, dont la cloche, auraient à ce moment été transférés à l'église paroissiale.¹⁹

La cloche de von Enen porte, à côté de la date de sa fabrication et du nom du fondeur, une invocation aux saints patrons : Luc, Marc et Matthieu. Cependant, ce détail ne fournit pas davantage d'informations sur l'édifice premier qu'elle a desservi. La dédicace aux évangélistes, qui serait unique au Luxembourg, n'a pas permis d'établir un lien direct avec les édifices religieux précitées, consacrés à d'autres saints.²⁰

L'église paroissiale, reconstruite après les événements de 1481, subsiste jusqu'en 1905. Aujourd'hui, seuls les vestiges du plan de cet édifice, mis à jour à la fin du XX^e siècle, témoignent de son existence.

Dès 1903²¹, une plus grande église est conçue à l'est du site castral. Peu avant la consécration de la nouvelle église, les archives paroissiales rapportent le transfert de deux cloches, dont celle de von Enen, surnommée la « petite cloche ». La seconde, nommée « grande cloche » en raison de ses dimensions et de son poids supérieurs à ceux de la cloche de von Enen, porte la signature Hemery-Perrin²² et remonte à 1849.²³

Die frühere Pfarrkirche », in FLAMMANG (Jean-Jacques) et THILL (Norbert), *Heimat und Mission*, Luxembourg, Editions SCJ Clairefontaine, année 65, avril-mai, 1991, p. 11, LAUBE (Silvia), « Zum Stand der archäologischen Ausgrabungen in der Burg von Useldingen », in ANZIA (Georges) *et. al.*, *Doheem zu Uselding an Rounderem : 75 Joer Gaart am Heem an der Gemeng Uselding*, Useldange, Gaart an Heem, 2003, p. 140.

¹⁶ L'église est reconstruite dans le style gothique tardif, FRISCH (René), *op. cit.*, p. 11.

¹⁷ FRISCH (René) (dir.), *Useldingen. Ein Dorf stellt sich vor*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul, 1982, p. 68, « Useldingen », in *Obermosel-Zeitung*, Luxembourg, année 10, n°10, mardi 4 février 1896, « Geschichtliches über Useldingen », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 42, n°355/356, samedi 21/dimanche 22 décembre 1889.

Les immeubles et le site de l'ancien prieuré d'Useldange ont fait l'objet de classements comme patrimoine culturel national, voir Institut pour le patrimoine architectural, *Liste des immeubles et objets bénéficiant d'une protection nationale*, <https://inpa.public.lu/dam-assets/fr/publications/liste-immeubles-objets-protectes.pdf>, au 3 juillet 2024.

¹⁸ L'abbaye bénédictine de Molesme est située en France. Vers 1100, Théobald d'Useldange et son épouse Azeka vont octroyer l'église Saint-Pierre ainsi que ses dépendances et d'autres propriétés à l'abbaye de Molesme, à condition que les moines de Molesmes viennent s'installer à Useldange pour y assurer les offices religieux. Cette date marque la fondation du prieuré d'Useldange, KOENIG (Alex), « Das frühere Kloster-Priorat zu Useldingen », in *Obermosel-Zeitung*, Luxembourg, année 49, n°62, samedi 16 mars 1929.

¹⁹ A la suite de la suppression de l'ordre des Jésuites, le couvent ainsi que les propriétés foncières y associées sont acquis par le comte d'Ansembourg qui reçoit en 1782 l'autorisation de démanteler l'église prieurale, FRISCH (René), « Useldingen. Seine Burg – sein Priorat », in FRISCH (René) et RATHS (Léon) (dir.), *100 Joer Useldénger Musek. 1895-1995*, Useldange, Fanfare Sainte-Cécile, 1995, pp. 189-190. La cloche de von Enen proviendrait de l'église prieurale, GENGLER (Nik.), *Der selige Peter. Benediktinermönch in Useldingen*, s.l., s.n., 1921.

²⁰ La question de l'attribution des saints mériterait une analyse plus approfondie. L'église prieurale d'Useldange était consacrée à la Vierge Marie, tandis que l'église paroissiale a pour saint patron saint Pierre et pour patron secondaire saint Donat. D'autres saints mentionnés dans les sources en lien avec l'église paroissiale sont saint Eloi, saint Sébastien et sainte Lucie, voir entre autres Archives diocésaines Luxembourg, GV.Visitation 3, Visitationsprotokolle (Materialia) der Jahre 1872-1877 (sortiert nach Dekanaten), GV.Pfarrakten 6951, Pfarrakten Useldingen, 1939.

²¹ La nouvelle église paroissiale Saint-Pierre est construite entre 1900 et 1902. Elle est consacrée le 23 juin 1903, FRISCH (René) (dir.), *Useldingen. Ein Dorf stellt sich vor*, *op. cit.*, p. 161, Archives diocésaines Luxembourg, GV.Pfarrakten 6949, Pfarrakten Useldingen, 1927, GV.Pfarrakten 6951, *op. cit.*

²² Fondeur français de la région lorraine, *Dictionnaire des fondeurs de cloches en Belgique*, <https://tchorski.fr/13/dfc.pdf> au 07/09/2024.

²³ Son saint patron est Saint-Donat, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 23, Anschaffung neuer Glocken für die Pfarrkirche zu Useldingen und die Kapelle zu Rippweiler, 1946-1956.

Les deux cloches échappent à la dernière vague de réquisition et de destruction du patrimoine campanaire pour l'industrie de l'armement²⁴ durant la Seconde Guerre mondiale et restent en fonction jusqu'au milieu du XX^e siècle.²⁵

En 1953, la « grande cloche » s'est fêlée²⁶, tandis que le timbre de la « petite cloche » est gravement altéré.²⁷ Un carillon de trois cloches est alors commandé à la Fonderie Mabilon de Saarburg. Le 12 juin 1953, ces cloches sont consacrées solennellement²⁸.

La grande cloche est envoyée à Mabilon pour être refondue et remplacée par l'une des pièces du nouveau carillon.²⁹ Quant à la « petite cloche », son timbre étant trop détérioré, il est jugé impossible de l'harmoniser avec le carillon rénové. Un devis pour sa récupération est également demandé à Mabilon³⁰, mais en raison de son ancienneté et de sa valeur historique, d'autres options sont envisagées.

Le conservateur diocésain intervient auprès de l'Etat pour l'obtention d'un subside pour l'acquisition de la cloche par la commune d'Useldange et son installation dans les ruines du château-fort.³¹ Diverses archives et articles de presse rapportent des échanges entre le curé d'Useldange et le Musée national³², en vue de vendre³³ la cloche au musée.³⁴

²⁴ Dès la fin du XVIII^e siècle, la réquisition des cloches en temps de conflit est une pratique courante. Le bronze des cloches est utilisé pour la fabrication de pièces d'artillerie. De plus, les techniques de fonte pour la production de cloches et de canons furent similaires, FEIS (Simone), « Les cloches des Mabilon au Luxembourg », in *Et wor emol e Kanonéier. L'artillerie au Luxembourg*, Luxembourg, Musée Dräi Eechelen, 26 juin 2019 – 22 mars 2020, p. 110, N.S., « Clas van enen gos mich anno MCCCCXCVI. Von der Glockengießerkunst im alten Luxemburg / Die Kanonengießerei in den Kasematten », *op. cit.*, PATAY (Pal), « Kanonen aus Glocken – Glocken aus Kanonen. Beispiele aus der Geschichte Ungarns (1538-1944) », in *Jahrbuch für Glockenkunde*, Greifenstein, Deutsches Glockenmuseum auf Burg Greifenstein e.V., n°17-18, 2005/2006, 2006, pp. 399-403.

²⁵ Dans le cadre du recensement des cloches en bronze des églises par l'occupant nazi en 1942, le formulaire d'Useldange renseigne sur l'existence de deux cloches dont une est « äusserst alt û. künstlerisch û historisch sehr wertvoll weil aûs der alten Schlosskirche stammend », Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 24, *op. cit.*

²⁶ Une restauration ne semble pas avoir été envisagée, bien qu'il soit possible de ressouder les fentes, une opération toutefois complexe, KRAMER (Kurt) et LACHENMEYER (Hans), « Restaurierung von Glocken durch Schweißung », in KRAMER (Kurt) (dir.), *Glocken in Geschichte und Gegenwart. Beiträge zur Glockenkunde. Band 2*, Karlsruhe, Badenia Verlag, t. 2, 1997, pp. 384-394.

²⁷ « Dreifaches Fest in Useldingen », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 106, n°191, vendredi 10 juillet 1953.

Ces altérations surviennent peu après le raccrochage des deux cloches suite à l'installation d'un système de sonnerie électrique et du remplacement du battant de la « petite cloche » en 1947, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 21, *Geschichte der Ortschaft Useldingen*. Il est possible que ces interventions aient contribué aux dégradations observées en 1953. Parmi les principales causes de ce type de détériorations figurent une proportion inadéquate des battants ainsi qu'un mauvais réglage des mécanismes de sonnerie, KRAMER (Kurt) et LACHENMEYER (Hans), *op. cit.*, p. 383.

²⁸ Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 23, *op. cit.*, GV.Pfarrakten 6951, *op. cit.*, « Dreifaches Fest in Useldingen », *op. cit.*, « Erhebende Feierstunden in Useldingen », in *Luxemburger Wort*, Luxembourg, année 106, n°198, vendredi 17 juillet 1953.

²⁹ Dans un souci d'économie, les anciennes cloches usées ou cassées étaient fréquemment refondues pour créer de nouvelles cloches. Lorsqu'une cloche était endommagée, il était courant de la refondre pour en fabriquer une autre de mêmes dimensions et sonorité, en conservant la dédicace au saint patron et en reproduisant parfois les inscriptions, BUND, Konrad, « Die Glocke als – auch liturgisches – Denkmal, eine Einführung », in *Jahrbuch für Glockenkunde*, Greifenstein, Deutsches Glockenmuseum auf Burg Greifenstein e.V., n°11-12, 1999/2000, 2000, p. 8.

³⁰ Mabilon offre la somme de 16.750 francs pour la récupération de la « petite cloche », y inclus l'enlèvement, le transport et le dédouanement, GV.Bauten 26, *Wiederaufbau und Restaurierung von Kirchengebäuden durch die Oeuvre des Eglises sinistrées, 1945-1961*.

³¹ En juin 1953, les archives mentionnent qu'une demande de subside a été adressée à l'Etat pour permettre à la commune d'acquérir la « petite cloche » au prix de sa récupération par Mabilon et de l'installer dans les vestiges du château. L'Etat accorde finalement un subside de 5.000 francs, mais le projet n'est pas réalisé. En plus des ressources nécessaires pour l'acquisition de la cloche, la commune aurait dû investir entre 10.000 et 12.000 francs supplémentaires pour aménager une partie des ruines castrales en beffroi. Des problèmes de sécurisation du site et de nuisance sonore sont également évoqués. La subvention étatique de 5.000 francs est ultérieurement proposé au Musée national pour l'acquisition de la cloche, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 23, *op. cit.*, GV.Bauten 26, *op. cit.*

³² Aujourd'hui Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art.

³³ Dans une notification datée d'avril 1953, le curé d'Useldange est informé que la vente de cloches historiques ou ayant une valeur artistique particulière est soumise à autorisation de l'archevêque, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 23, *op. cit.*

³⁴ En décembre 1953, le curé d'Useldange propose la cloche au Musée national, aujourd'hui Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art, pour le prix de sa récupération par Mabilon. Le conservateur du musée renseigne qu'il souhaite intégrer la cloche aux collections du musée et qu'il a même déjà envisagé un emplacement pour la présenter, mais qu'il ne pourra pas dépenser plus de 10.000 francs pour son acquisition, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Useldingen 23, *op. cit.*, GV.Bauten 26, *op. cit.*

Finalement, aucune de ces solutions n'est retenue. La cloche reste à Useldange et un emplacement lui est réservé dans le jardin du presbytère.

Evaluation de la demande de classement

Au fil des siècles, la cloche ne semble avoir subi que des modifications mineures, principalement le remplacement du battant. En raison de sa disposition actuelle sur le socle, il n'est pas possible de vérifier la présence de cet élément essentiel.

La cloche a cependant perdu sa fonctionnalité initiale. Elle est désormais exposée comme un monument, soulignant ainsi son importance en tant que témoin historique. En 1953, des études envisagent de préserver son usage en aménageant la tour du château fort en beffroi. Toutefois, ce projet a été abandonné. Actuellement, réintégrer l'objet dans le carillon de l'église paroissiale, qui compte trois cloches, semble peu faisable. Cette opération impliquerait la restauration de la cloche pour rétablir sa sonorité, ainsi que d'importantes modifications infrastructurelles et techniques, telles que l'adaptation du beffroi, du mécanisme de sonnerie et l'accord acoustique avec les autres cloches.³⁵ Ces interventions s'annoncent à la fois complexes et coûteuses.

L'objet s'inscrit dans le vocabulaire formel et stylistique représentatif de son origine.³⁶ Sa forme dite « gothique »³⁷ et l'inscription en langue vernaculaire suivant la formule « rhénane » ainsi que l'emplacement de cette dernière, sont des caractéristiques de l'époque et de la région d'activité de son créateur.³⁸

De plus, l'histoire de la cloche est étroitement liée au passé seigneurial et prieural d'Useldange. Elle constitue un précieux vestige, probablement issu de la première église paroissiale ou de l'église prieurale, toutes deux désormais disparues. Pendant plus de 450 ans, cette cloche a marqué le paysage sonore d'Useldange et depuis le milieu des années 1950, elle est intégrée au paysage urbain du village.

Par ailleurs, ladite cloche se distingue comme l'une des deux seules attribuées à Clas von Enen et compte parmi une vingtaine de cloches antérieures au XVI^e siècle, encore conservées au Luxembourg.³⁹ La pièce se singularise également par ses inscriptions dédiées aux saints évangélistes, une dédicace considérée comme rare.⁴⁰

Mise à part le dommage affectant sa sonorité, dont la nature et l'ampleur n'ont pas pu être vérifiées, la cloche se trouve dans un état globalement satisfaisant, malgré plusieurs siècles d'utilisation et quelques décennies d'exposition aux intempéries. La cloche présente des ébréchures au niveau de la pince⁴¹. Sa surface est encore généralement stable, bien que marquée par des irrégularités dans la patine, variant entre des teintes de vert clair au gris.⁴² Certaines sections affichent de nombreuses porosités, liées soit à des petits défauts de coulée d'origine et/ou à des décapages anciens trop violents.

³⁵ L'impossibilité de son harmonisation avec de nouvelles cloches, aurait été l'une des raisons pour laquelle elle n'a plus être intégrée au nouveau carillon en 1953, « Dreifaches Fest in Useldingen », *op. cit.*.

³⁶ Pour des informations sur l'histoire des pratiques et techniques de la fonte des cloches en région rhénane voir POETTGEN (Jörg), « Trierer Glockengiesser bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. Studien zur Glockenkunde im Kurfürstentum Trier », *op. cit.*, pp. 65-122.

³⁷ La forme « dite » gothique, qui, à partir du XIII^e siècle, remplace progressivement le profil conique en « pain de sucre », constitue la dernière grande transformation de la silhouette des cloches et marque une évolution significative sur le plan sonore. Cette nouvelle conception permet une résonance plus pure et une tonalité plus claire, PETER (Claus), « Die musikalischen und gußtechnischen Entwicklungsstufen der Glocke. Am Beispiel der Glockenlandschaft der Harzregion », in KRAMER (Kurt) (dir.), *Glocken in Geschichte und Gegenwart. Beiträge zur Glockenkunde*, Karlsruhe, Badenia Verlag, 1986, p. 102.

³⁸ Emplacement et forme du texte typiques pour l'époque et la région de Trèves, POETTGEN (Jörg), *op. cit.*, pp. 73-76.

³⁹ Des presque 1.500 cloches répertoriées par Reiff, 18 datent d'avant le XVI^e siècle. La majorité des cloches du Grand-Duché de Luxembourg datent de la deuxième moitié du XIX^e et XX^e siècle, REIFF (Ferdy), *Glockenklänge der Heimat. Eine historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240. Band II*, *op. cit.*, p. 40.

A ce jour, la cloche de l'église Saint-Gengoul, datant d'environ 1440, est la seule cloche au Luxembourg à bénéficier d'un classement individuel comme patrimoine culturel national. La cloche de l'église Saint-Gengoul³⁹, inscrite au cadastre de la commune de Flaxweiler, section E d'Oberdonven, sous le numéro 1/2365, est classée comme patrimoine culturel national depuis le 29 mars 2019.

⁴⁰ REIFF (Ferdy), *op. cit.*, pp. 280-281.

⁴¹ La pince est le bord inférieur de la cloche, WERNISCH (Jörg), *Glockenkunde von Österreich*, *op. cit.*, p. 12.

⁴² Les zones vert-clair correspondent aux parties de la cloche les plus exposées aux pluies, LOGAN (Judy), « Comment reconnaître la corrosion active », in *Notes de l'ICC*, Ottawa, Institut canadien de conservation, n°9/1, 2007, <https://www.canada.ca/fr/institut->

Actuellement exposé en plein air sans système de protection ou de mise à distance, l'objet est vulnérable aux intempéries et au vandalisme. Il n'est d'ailleurs pas confirmé si la cloche est fixée au socle, ce qui la rend susceptible d'être enlevée.

La mise à l'abri, l'installation de dispositifs de sécurité adaptés et un entretien, comprenant un nettoyage et l'application d'une patine seraient des interventions souhaitables pour préserver cette pièce historique.

Conclusion

Bien que l'objet ait perdu sa fonctionnalité initiale et subi certaines altérations, il conserve une authenticité et intégrité notables. Il s'agit de l'une des deux cloches encore conservées à Luxembourg provenant de Clas von Enen, un fondeur de renom du XV^e siècle. Par ailleurs, elle fait partie des plus anciennes cloches encore existantes dans le pays. Actuellement, elle est la seule connue à porter la dédicace aux saints évangélistes. De plus, cette cloche se distingue par sa longue et riche histoire ainsi que son lien étroit avec le village d'Useldange, où elle constitue un vestige significatif.

La COPAC – section du patrimoine mobilier émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de la cloche susmentionnée. Les membres proposent que la cloche reste conservée in situ et que les mesures nécessaires soient prises pour la protéger contre les intempéries.

Présent(e)s : Beryl BRUCK, Tania BRUGNONI, Patricia DE ZWAEF, Stéphanie HUILLION, Georges JUNGBLUT, Guy MAY, Claude MOYEN, Georges ZIGRAND, Régis MOES, Heike PÖSCHE, Guy THEWES